

## **Le mouvement social des travailleuses du sexe au Brésil : un mouvement de femmes aussi controversé que puissant**

Diana HELENE et Soraya Silveira SIMÕES

### **Biographie – Diana Helene**

Professeur à l'université Unigranrio (Rio de Janeiro-Brésil), postdoctorante du département de géographie de l'UQAM (Québec), chercheuse au Laboratoire d'Ethnographie Métropolitaine (LeMetro/IFCS-UFRJ) et à l'Observatoire de la prostitution (Observatório da Prostituição/IPPUR-UFRJ). En décembre 2016, elle a obtenu le prix de la meilleure thèse de doctorat en études urbaines et régionales du Brésil (Helene, 2015).

### **Biographie – Soraya Silveira Simões**

Professeur au IPPUR-UFRJ (Brésil), chercheuse au Laboratoire d'Ethnographie Métropolitaine (LeMetro/IFCS-UFRJ) et coordinatrice de l'Observatoire de la prostitution (Observatório da Prostituição/IPPUR-UFRJ).

### **Resumé:**

Dans les années 1980, lors de la résurgence démocratique des mouvements sociaux au Brésil après la fin de la dictature militaire naît un mouvement de femmes à la fois controversé et puissant : le mouvement social des travailleuses du sexe. Après la première rencontre nationale des prostituées en 1987, à laquelle participent environ soixante-dix prostituées provenant de onze provinces du pays, des associations des travailleuses du sexe sont fondées un peu partout au Brésil. Il s'agit d'un mouvement qui revendique la fin des violences, des préjugés et de la stigmatisation subis par les femmes qui travaillent en vendant du sexe, le dévoilement et une plus grande visibilité de leur métier et la reconnaissance de ces activités comme un travail. Mais surtout, le mouvement des travailleuses du sexe revendique leur place dans la société brésilienne contemporaine. Aujourd'hui, il doit faire face au Brésil au fondamentalisme religieux alors que certains parlementaires réunis au sein du « Front parlementaire évangélique », proposent d'abolir tous les droits acquis jusqu'à maintenant, notamment la reconnaissance par le Ministère du Travail et de l'Emploi du métier de « professionnel du sexe ». Parmi les actuelles attaques aux droits des prostituées on trouve également des propositions de lois proposant l'incrimination de la prostitution.

## 1. Introduction

Le 2 juin 2014, l'association *Mulheres Guerreiras* (association des « Femmes Guerrières »), une organisation de travailleuses du sexe de Campinas<sup>1</sup>, dans l'État de Sao Paulo au Brésil, organise un événement pour célébrer la journée internationale des travailleurs du sexe, le *PUTADEI* Campinas (« Jour des Putes » Campinas).

La date choisie fait référence à un événement fondateur du mouvement social des travailleuses du sexe, tenu à Lyon en France le 2 juin 1975, quand une centaine de femmes ont occupé l'église Saint-Nizier dans le centre-ville pour protester contre la répression dont elles étaient l'objet: amendes multiples, peines d'emprisonnement, rappels d'impôts, harcèlement policier, fermeture des endroits où elles travaillaient ainsi qu'une série de meurtres de prostituées non résolus. Selon Marie-Élisabeth Handman et Janine Mossuz-Lavau, « les événements lyonnais du printemps 1975 ont été déterminants pour placer, un moment, la prostitution au premier rang des problèmes sociaux français » (HANDMAN; MOSSUZ-LAVAU, 2005, p. 139-141; MATHIEU, 2011, p. 77). Presque simultanément, en 1973, est fondée par Margot Saint James en Californie aux États-unis la première organisation des travailleuses du sexe au monde: *COYOTE* (*Call Off Your Old Tired Ethics*) avec le slogan “*my ass is mine*” (DOEZEMA, 2010; OLIVAR, 2013, p. 205; Pheterson, 1986; Almodovar, 2011). Il convient de souligner que, tandis que le féminisme occidental entre dans la « deuxième vague » (entre les décennies de 1970-1980) avec un fort appel abolitionniste, de nouvelles organisations de travailleuses du sexe se propagent dans le monde entier et donnent naissance à un véritable mouvement social (Doezema 2010 p. 19). Le jour de l'occupation de Lyon devient alors la « Journée internationale des luttes des travailleuses du sexe », célébrée en mémoire de cette histoire par diverses organisations dans le monde entier.

En juin 2014, les membres de l'Association de Campinas veulent donc organiser en souvenir de cette journée une fête qui soit aussi un acte politique. Le lieu choisi pour accueillir l'événement est la place Rui Barbosa, derrière la cathédrale, dense de « points » de travail des prostituées du centre-ville. Sans ressources financières, monter une fête en plein air semble une tâche impossible. D'autres possibilités sont suggérées, comme d'utiliser certains centres communautaires ayant une infrastructure adaptée aux activités de mouvements sociaux, mais l'association tient à ce que la fête ait lieu sur cette place. L'endroit est pour elles un espace disputé, elles luttent pour continuer à y travailler malgré le harcèlement et la violence de la police et les autres persécutions comme la fermeture des hôtels de court séjour où elles travaillaient ou encore

---

<sup>1</sup> Campinas est connue pour compter l'un des plus grands quartiers de prostitution d'Amérique du Sud, le *Jardim Itatinga*.

l'arrestation de prostituées sans motif légal<sup>2</sup>.

En conséquence, pour rendre l'événement possible, plusieurs partenaires, collectifs, ONGs et associations se coordonnent. Le principal parmi eux est *Daspu*. *Daspu* est une marque de mode datant de 2005, dont les collections sont créées et présentées par des prostituées. La marque est un projet de l'ONG de défense des droits et de la santé des travailleuses du sexe *Davida*, créée en 1992 par Gabriela Leite, prostituée, activiste et l'une des fondatrices du mouvement social des travailleuses du sexe au Brésil<sup>3</sup>. Basée à Rio de Janeiro, cette organisation est l'une des plus importantes associations de prostituées du pays (LEITE, 2009; LEITE ; LENZ, 2013; Simões, 2010b; LENZ, 2008 et 2014).

Le *PUTADEI Campinas* démarre dans une salle de la mairie par un débat public sur la réglementation de la profession, auquel participent l'association *Mulheres Guerreiras*, d'autres organisations de travailleuses du sexe du Brésil et des représentants du gouvernement de la ville. Ensuite, les activités se déplacent vers la place *Rui Barbosa*.

C'est lundi, il est dix-huit heures, les magasins ferment et de nombreux travailleurs du centre-ville rentrent chez eux. Certains s'arrêtent pour regarder. Environ deux cents personnes se regroupent autour des activités de l'événement. Certains sans-abri qui dorment sur la place se joignent également à la fête. Sur la place *Rui Barbosa* est projetée une vidéo sur l'histoire de l'association *Mulheres Guerreiras*, filmée par et avec ses membres prostituées<sup>4</sup>. La parole de ces femmes dénonçant leur expulsion et les violences subies retentit

---

<sup>2</sup> Il faut noter que le travail sexuel individuel et indépendant n'est pas un crime selon la loi brésilienne. Toutefois, les actes de médiation et de facilitation ainsi que le profit tiré de la prostitution par un tiers constituent un crime, ce qui est le cas des établissements où se tiennent des activités liées à prostitution. Mais dans le cas du quartier *Jardim Itatinga* à Campinas, l'administration publique ferme les yeux au vu et au su de ces activités, alors que dans d'autres lieux, elle pratique la répression. Comme dans un bon nombre d'autres pays, si l'administration publique estime que la prostitution n'a pas sa place, les forces policières adoptent différentes mesures pour inciter les prostituées à se déplacer ailleurs. La sélectivité de l'application de la loi révèle ainsi les contradictions relatives à la politique en ce qui concerne la prostitution. En fonction des violences subies par ces prostituées du centre-ville de Campinas, elles ont commencé à se réunir, durant la phase de démocratisation du Brésil, et à chercher des alliés parmi les entités qui travaillaient déjà avec elles, comme la Pastorale de la femme marginalisée et les associations de prévention du Sida. Leur action a débuté en 1997 par quelques réunions, avant de prendre progressivement de l'ampleur, sous forme de manifestations et d'événements publics, jusqu'à la fondation de l'association *Mulheres Guerreiras* en 2007, première organisation professionnelle des travailleuses du sexe à Campinas. À savoir plus in: Helene, 2015 et 2016.

<sup>3</sup> Depuis trente ans, Gabriela Leite a milité pour les droits des prostituées. Elle aussi écrit en 2009 l'autobiographie "Fille, Mère, Grand-mère et Pute" (Leite, 2009), qui a été adapté pour le théâtre et est actuellement en train de se transformer en un long métrage. En outre, elle a fondé le journal *Beijo da Rua* (« Le Baiser de la Rue »), pour transmettre de nouveaux discours qui affirment les femmes prostituées comme des êtres sociaux et politiques. En 2010, elle était candidate au Congrès. Sa plate-forme de campagne a défendu le renforcement du système de santé universel du Brésil, l'union civile pour les homosexuels, la légalisation de l'avortement et la dépenalisation de la prostitution. Gabriela n'a pas gagné, mais elle n'a pas non plus arrêté son combat transgressif pour les droits. Elle est décédée en 2013 à l'âge de 62 ans (Murray, 2015; Leite, 2009 et aussi le film *UM BEIJO para Gabriela*. Réalisation: Laura Murray - Miríade Filmes e Rattapallax, 2013, DVD et en ligne, Rio de Janeiro, 29 min ([http://www.akissforgabriela.com/?cbg\\_tz=240&ccat=3](http://www.akissforgabriela.com/?cbg_tz=240&ccat=3));).

<sup>4</sup> *MULHERES GUERREIRAS – Desbravando Estradas da vida*. Réalisation: Theresinha Ferreira, Diana Helene e Aline Tavares (Associação Mulheres Guerreiras), 2014, DVD et en ligne, Campinas, 30 min ([https://youtu.be/zgCf\\_QQjxRg](https://youtu.be/zgCf_QQjxRg)).

des haut-parleurs, sur les lieux mêmes où on les pourchasse, comme pour dire: « nous sommes ici, sur la place publique, nous résistons et disons ce que nous pensons ».

Après cela, la « parade de putes » commence. Le défilé de mode, en partenariat avec *Daspu*, rassemble des prostituées du *Jardim Itatinga*, du Centre-ville, de *Daspu*, certaines invitées et des membres des organisations partenaires. Betânia, principale leader de l'association mène la parade. Elle domine la scène, dans son bikini-string et ses talons hauts. Alors qu'elle offre un véritable spectacle de « *rebolado* » (danse sensuelle tout en déhanchement et ondulations du ventre) sur la place publique, elle crie des slogans tels que « le travail sexuel est un travail ». Ensemble, elles défilent avec ostentation, se déhanchent de haut en bas et montrent leurs seins sur la place publique, ceci en plein centre de la provinciale Campinas, la cathédrale de la ville à l'arrière-plan.

À la clôture du spectacle, suivie de tous les mannequins, Betânia porte une grande sculpture en forme de vagin avec les mots suivants « Chatte Insoumise ». À ce moment les spectateurs connaissent déjà la musique de la parade et chante en chœur « *Daspu é uma puta parada! Daspu é uma parada de puta!* » (« Daspu c'est un putain de truc! Daspu c'est un truc de putains! »). C'est un moment extrêmement important, durant lequel le mot « puta » prend une connotation très différente de celle qu'on lui attribue souvent: celle d'une grande fierté. Réaffirmer leur identité, leur présence et leur lutte au travers de cet événement, à l'endroit même où elles sont pourchassées, représente un tournant majeur pour les travailleuses du sexe de Campinas (Helene, 2015).

## **2. Un mouvement des femmes controversé et puissant: le mouvement social des travailleuses du sexe au Brésil**

Le mouvement des travailleuses du sexe est né au sein de la résurgence des mouvements sociaux au Brésil lors de la redémocratisation après la fin de la dictature militaire dans les années 1980 (LEITE; LENZ, 2013, p. 41). Au cours de cette période ont lieu également les premières occupations de terrains et bâtiments vides, les premiers mouvements de lutte pour l'urbanisation et la régularisation foncière dans les favelas et la naissance du mouvement des sans-abri en milieu urbain (Gohn, 1991). Le nouveau contexte politique brésilien est en effet propice à une large mobilisation sociale et de là l'émergence de plusieurs revendications collectives. On peut ainsi affirmer que l'origine du mouvement des prostituées au Brésil est éminemment urbaine, liée à un faisceau de plaintes contre les violations des droits civils et de revendications du droit à la ville (Simões, 2010a; Helene, 2015).

Le premier rassemblement public des travailleurs du sexe connu dans le pays est une manifestation tenue à

São Paulo en 1979. Gabriela Leite - qui allait devenir peu après, l'activiste principale et le « visage » de ce mouvement - rapporte cet événement dans son autobiographie:

Mon activisme politique a débuté par la pratique, sans lien avec un parti. Des milliers de prostituées et travestis ont fermé les rues du centre-ville de São Paulo en plein jour. On était en 1979, en pleine bataille avec le chef de la police Richetti, qui arrêta et torturait la population des *Bocas*<sup>5</sup>. [...] La torture, qui a toujours été une composante de pur sadisme et de perversité, a provoqué la mort de deux travestis et d'une femme, qui par ailleurs était enceinte [...] Pendant la manifestation je me suis rendu compte que si nous pouvions accomplir cela dans le centre-ville de São Paulo, peut-être pourrions-nous faire d'autres choses. Au comble de l'excitation provoquée par la manifestation, certaines questions grandissaient dans ma tête: « Pourquoi ne nous organisons-nous pas de façon plus permanente? Pourquoi ne nous organisons-nous pas contre la violence policière? » (LEITE, 1992, p. 85 e 86).

Plus tard, en juin 1987, se tient au Brésil la première rencontre nationale des prostituées. La rencontre est suivie par environ soixante-dix prostituées provenant de onze provinces du pays et, lors de cet événement, est créé le « Réseau Brésilien des prostituées » (*Rede Brasileira de Prostitutas* - RBP<sup>6</sup>). Il convient de souligner que malgré une longue liste de questions qui devaient être examinées lors de la réunion, les participantes ont fini par se concentrer sur les questions des violations de leurs droits fondamentaux et des violences policières (LEITE, 2009, p. 147). L'un des objectifs de cette réunion a aussi été la création d'associations de prostituées dans tout le pays. Quelques mois plus tard, a lieu la fondation de la première association de prostituées du Brésil dans le quartier de prostitution *Vila Mimosa* (1987, Rio de Janeiro, RJ) suivie par celles de GEMPAC (1990, Belém, dans l'état du Pará) et APROCE (1990, Fortaleza, état du Ceará). Par la suite, des associations de travailleuses du sexe naissent partout au Brésil (MORAES, 1996, p. 266; LENZ, 2014; LEITE, 1992 e 2009; LEITE ; LENZ, 2013; SIMÕES, 2010a et 2010b).

Il s'agit d'un mouvement qui revendique la fin des violences, des préjugés et de la stigmatisation subis par les femmes qui travaillent en vendant du sexe, le dévoilement et une plus grande visibilité de leur métier et la reconnaissance de ces activités comme un travail. Mais surtout, il revendique la place des travailleuses du sexe dans la société brésilienne contemporaine. Depuis sa création, il a obtenu de nombreux résultats, en particulier la reconnaissance par le Ministère du Travail et de l'Emploi (MTE) du métier de « professionnel du sexe ». Depuis septembre 2002 en effet, le travail sexuel est inclus dans la classification brésilienne des professions (*Classificação Brasileira de Ocupações – CBO*<sup>7</sup>), publiée par le MTE. Revendiquer le travail sexuel

---

<sup>5</sup> Elle fait référence à “*Boca do lixo*”, une famous bas-fond du centre-ville de São Paulo, fréquenté pour les prostitués et autres marginaux; et “*Boca do Luxo*”, où sont localisées les maisons de prostitution et les boîtes de nuits le plus huppées.

<sup>6</sup> À savoir: <http://www.redeprostitutas.org.br/>

<sup>7</sup> CBO est le document qui reconnaît, nomme et décrit les caractéristiques des professions du marché du travail brésilien, aux fins de classement dans les dossiers administratifs et des ménagères. La classification, cependant, ne vise pas à tenir compte des relations de travail et ainsi se distingue de la réglementation de la profession.

comme une profession exige en effet la délimitation de comportements et d'attitudes, de procédures, de droits, de devoirs et de normes éthiques. Mais pas seulement: pour acquérir certaines compétences et responsabilités, il faut refuser le rôle de victime, souvent attribué aux prostituées indépendamment du contexte dans lequel elles travaillent. En outre, « avoir une profession » signifie être respecté par les individus et les institutions publiques (SIMÕES, 2010b, p. 41 à 44, 25 e 26). Il convient de souligner l'importance de ce moment pour la consolidation collective ce que veut dire ce travail et de pourquoi cette activité s'est constituée comme une option professionnelle. Selon Gabriela Leite et Flavio Lenz l'identification de la prostitution comme une profession permet d'atteindre le niveau suivant de la discussion et de commencer à penser les droits des professionnels du sexe (LEITE; LENZ, 2013, p. 44).

À partir de ce succès, les militants commencent à mener des activités destinées à rapprocher la prostitution d'un modèle valorisé de profession. Le principal combat du mouvement devient de garantir que les travailleuses du sexe n'aient pas besoin de cacher leur identité comme prostituées afin d'être respectée. En effet, beaucoup de prostituées ont peur de s'identifier publiquement comme travailleurs du sexe, les conséquences pouvant être extrêmement violentes. Ainsi, le mouvement doit faire face dans ses actions de nombreux obstacles liés à la question de l'image de la prostituée dans la société, en particulier le « *Whore Stigma* » (le « stigmatisme de la putain », Pheterson, 1986 et 2001).

Selon Gail Pheterson, auteure et militante du mouvement social des travailleurs du sexe aux États-Unis, la prostituée est le prototype de la femme stigmatisée: « *the adjective 'whore' is specifically a FEMALE GENDER STIGMA (...) a mark of shame or disease on an unchaste women* ». C'est-à-dire que ce mot ne se réfère pas uniquement aux prostituées mais est une étiquette qui peut être appliquée à n'importe quelle femme. Toutes les femmes sont soumises à cette classification en fonction de la façon dont elles agissent, dont elles s'habillent, des lieux qu'elles fréquentent, de leur origine ethnique, de leur couleur de peau et de leur classe sociale. L'auteur souligne également que, dans le cas des travailleuses du sexe, elles ne sont pas seulement soumises au « stigmatisme de la putain », elles sont des « putains », elles incarnent le stigmatisme lui-même.: « *they embody it* » (PHETERSON, 1986, p. 16, 44 e 45). Le « stigmatisme de la putain » est une fonction normative (TABET, 2004, p. 33) et une structure de contrôle de toutes les femmes (CABIRIA, 2004, p. 108) en raison de la construction de l'image méprisante de la « putain » comme « *the immoral other* » (HUBBARD, 1999, p. 4).

### **3. Sur la « passerelle-manif » de la *Daspu***

Ainsi, le mouvement social des travailleurs du sexe au Brésil renonce progressivement à un discours de victimisation et commence à promouvoir dans l'espace public des initiatives telles que des festivals, des

défilés et d'autres activités liées à la culture, dans le but de valoriser leur activité, résultat d'un choix et non des vicissitudes de la vie. En ce sens, la création de *Daspu* se distingue comme un exemple majeur de ces actions (Helene, 2015, Simões, 2010b, p. 26 e 27).

L'histoire de cette marque politique-poétique-militant remonte à l'action de l'ONG *Davidá* qui, à partir des années 1990, investit les rues, les places et les différents lieux de prostitution de Rio de Janeiro de diverses activités culturelles. *Davidá* créé des pièces de théâtre, des cabarets et le groupe « *Mulheres Seresteiras* » (de prostituées chantant des sérénades dans les rues). L'organisation a aussi son propre groupe de carnaval « *Bloco Carnavalesco Prazeres Davidá* » (Lenz, 2008, p. 31; Simões, 2010b, p. 27). Ces activités en elles-mêmes constituent des performances artistiques et des pratiques politiques d'occupation des places de la ville qui mettent en lumière le thème de la prostitution. Mais c'est lorsque surgit le besoin d'une activité assurant des bénéfices économiques à *Davidá* que naît l'idée de créer une marque de mode reflétant le style des prostituées: « Nous, les putes, nous avons un talent pour les vêtements » (Gabriela Leite apud Lenz, 2008, p. 41; Helene, 2015; Lenz, 2008).

Le premier défilé de *Daspu* a lieu sur la place *Tiradentes* à Rio de Janeiro en décembre 2005. L'endroit est stratégiquement choisi. Selon Flavio Lenz, cette place est connue depuis le XIXe siècle pour son atmosphère bohème et artistique et en fonction du nombre de prostituées y travaillant elle est devenu un lieu « d'expertise sexuelle ». Cependant, un programme de revitalisation est mené à partir de 2002 par le Ministère de la Culture, attiré la construction de luxueux projets immobiliers. C'est donc dans l'inquiétude de la gentrification de la région et de la menace d'expulsion que les organisateurs choisissent cette place publique pour la réalisation du premier défilé de *Daspu*. Un défilé-manifeste, que Flavio Lenz nommera plus tard « passerelle-manif » (« *passerela-passeata* ». In: LENZ, 2008, p. 34, 74, 77 e 78). Lors de cet événement, elles montrent en effet leur esthétique, leur voix et leur sensualité. Gabriela Leite rapporte ce moment, émerveillée:

Je renie la sainteté. Je rêve avec une putain pleine, grande et fondamentale. J'ai toujours rêvé que le mot « putain » soit prononcé par tous avec la sonorité et la force qui lui sont propres. Les rêves sont fait pour devenir réalité. *Daspu* est une réalité. *Daspu* c'est la mode de la putain. Ceci est notre conception de la mode. D'où mon bonheur, mon extase. La voie est désormais ouverte pour que les putes perdent leur peur de la société et deviennent, avec fierté et plaisir, des citoyennes-putes.

La Place Tiradentes, qui est aussi une place populaire, était comble en cette belle journée de vendredi. Elle était belle, colorée! Mes collègues putains, virvoltaient avec leurs *Parangolés*<sup>8</sup>, une foule des costumes

---

<sup>8</sup> Les *Parangolés* sont une création daté de 1964 de l'artiste brésilien Hélio Oiticica (1937-1980). Sont des capes, des drapeaux, des manteaux et des tentes faites de couches de tissu peint, de matières plastiques, de nattes, d'écrans, de cordes et d'autres matériaux. Ils ont été conçues pour être portées ou portées tout en dansant au rythme de la samba. Oiticica a commencé à développer ces structures de couleurs flexibles en raison de son implication avec les habitants de la Colline Mangueira, un bidonville de Rio de Janeiro. Dans une esprit festif, l'activité artistique prend la forme plus éphémère d'une performance (BERENSTEIN-JACQUES, 2003).

multicolores, de toutes les couleurs possibles. Le sol pavé de la rue était couvert de pétales de rose. Pétales sur lesquels les putains ont défilé lors du lancement de *Daspu* (LEITE, 2005).

Ce mouvement social commence donc à manifester sa présence et son existence en ayant recours au corps comme plateforme de « profanation » de l'espace public de la ville. Défiler dans des endroits stratégiques de la ville devient une nouvelle façon de faire de la politique, une profanation « putain » d'un endroit qui subit une forte pression pour l'expulsion des activités de prostitution (Helene, 2015), comme dans le cas de la Place *Rui Barbosa* de Campinas, cité dans l'introduction de cet article.

Dans la préface du livre sur l'histoire de *Daspu* (LENZ, 2008), André Villas-Boas compare l'action performative de cette marque aux stratégies qu'ont adopté les mouvements sociaux au cours des dernières décennies: stratégies politiques d'affirmation identitaire et de revendication de droit à la citoyenneté qui ne se sont pas limitées aux formes traditionnelles de l'activisme politique. Le mouvement LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et trans) figure comme modèle de cette nouvelle configuration de militantisme: au travers de ses « *Gay Pride Parades* », ses militants affirment leur identité par l'expression publique de leur sexualité. C'est un activisme politique dont les activités artistiques ne sont pas seulement un soutien des actions de mobilisation, mais deviennent le mouvement lui-même: danser ou défiler en portant un bikini-string doré ou une robe de mariée faite à partir des draps de lit d'hôtels de prostitution (création de *Daspu*) est en soi un acte politique (VILLAS-BOAS, 2008, p. 12 à 15).

Autrement dit, tandis que les prostituées montrent leurs attributs à la parade, elles montrent également leur visage et sont à leur façon profondément politiques (SIMÕES, 2010b, p. 26 e 27). Selon Gabriela Leite: « Le préjugé a été mis à l'envers quand mes amies putains ont paradé, belles et hautaines, fières d'être putains. Elles parlent pour elles-mêmes et sont politiques, très politiques et révolutionnaires » (Gabriela Leite apud LENZ, 2008, p. 19 133). Le mouvement brésilien des prostituées construit par son militantisme des stratégies polyvalentes et créatives (Barreto, 2016) telles que ces « profanations de l'espace public » qui contestent les normes de genre et de sexualité et perturbent les hiérarchies et les divisions entre les structures institutionnelles de la ville (Helene, 2015). Autrement dit, le mouvement des travailleuses du sexe au Brésil établit ce que Laura Murray (2015) appelle « *puta politics* »:

*Put politics invests in the transformative potential of what is commonly perceived as inappropriate and/or immoral, and in doing so, uses the body and sexuality as sites of resistance to disrupt hierarchies and divisions between institutional structures and the street. It intentionally breaks with normative paradigms of sexuality and challenges gender norms as a way to reduce the stigma around prostitution (Murray, 2015, p. 235)*

Cette nouvelle façon de faire et d'être un mouvement social change également les concepts qui permettent

d'identifier l'institutionnalisation des mouvements sociaux, revisitant ainsi les pratiques militantes associées au féminisme et le préjugé encore lié aux femmes dans notre société, en particulier le « stigmaté de putain ». La visibilité de ce mouvement social dans la société et dans la ville contribue en effet à déconstruire des paradigmes liés aux droits sexuels, mettant ainsi en évidence la déconstruction de stigmates à partir de la valorisation de l'identité de putain (Helene, 2015). Il s'agit, comme l'a montré Virginie Sauzon, d'un « mouvement de réappropriation de sa propre marginalité. [...] La déviance est devenue affirmation identitaire, véritable arme politique. [...] la prostituée dispose [...] d'un pouvoir performatif agissant qui la conduit à s'inventer plutôt qu'à se laisser inventer » (SAUZON, 2012, p. 3 e 4). Ainsi, lors d'une redéfinition des préjugés associés au stigmaté de la putain, il est retourné comme un gant: le stigmaté se transforme en source de fierté, la fierté d'être putain.

#### **4. Les défis actuels**

Dans les faits, le mouvement social des travailleuses de sexe, sous ses diverses formes, dans diverses régions du Brésil, en Amérique latine et dans le monde, indique une réinterprétation du rôle social des femmes à partir de la déconstruction du stigmaté de la putain. Celles qui étaient considérées comme déviantes et exclues du contexte fonctionnel de la société commencent à revendiquer leur place dans la société brésilienne contemporaine (Helene, 2015; Murray, 2015; Simões, 2010; Olivar, 2013; Barreto, 2016). C'est précisément pour cela qu'aujourd'hui, le mouvement doit faire face à une croissance du fondamentalisme religieux au Brésil, dont certains parlementaires, réunis dans le groupe « Front parlementaire évangélique » formé de partis ouvertement chrétiens et en particulier évangéliques, formulent des projets de loi pour empêcher la dépénalisation du travail sexuel et augmenter les peines. Ils proposent même de retirer tous les droits acquis jusqu'à présent, en particulier la reconnaissance par le Ministère du Travail et de l'Emploi du métier de « professionnel du sexe ». Parmi ces attaques aux droits des prostituées se trouvent également des propositions de loi ayant pour objet l'incrimination de la prostitution ou encore la pénalisation des clients. Les conservateurs brésiliens se sont beaucoup inspirés des résolutions abolitionnistes votées en France et au Canada, pour proposer dès 2011 cette loi de pénalisation des clients au Brésil.

Parallèlement, il existe actuellement un projet de loi datant de 2012-2013 qui fait face, porté par un député militant gay qui a déjà défendu beaucoup de lois progressistes. Ce projet de loi, appelée « Loi Gabriela Leite », il l'a rédigée en concertation avec le mouvement des travailleuses du sexe. Elle a pour objet de faire la différence entre exploitation sexuelle et travail sexuel, de décriminaliser et de réglementer la prostitution

comme profession et de supprimer l'interdiction des maisons de prostitution, argumentant qu'il est impossible de travailler en toute sécurité sans structure. Le mouvement des prostituées est mobilisé pour essayer de faire voter cette loi.

Autrement dit, nous pouvons noter une vague de conservatisme qui croît actuellement au Brésil, en réponse aux droits acquis durant les gouvernements de gauche au pouvoir jusqu'en 2016. Ce sont ces agents qui luttent contre toutes les propositions qui selon eux contredisent la morale chrétienne (dépénalisation de l'avortement, de la prostitution, de la drogue, etc.), mais aussi contre les droits et les quotas concernant les femmes et les Noirs. Cette vague de conservatisme est le plus grand obstacle actuel du mouvement social des travailleuses du sexe, des mouvements de femmes et de tous les mouvements sociaux brésiliens.

### Références:

- ALMODOVAR, Norma J. (2011) « Qui nous sauvera de ceux et celles qui veulent nous sauver malgré nous? ». In: MENSAH, Maria N.; THIBOUTOT, Claire; TOUPIN, Louise. **Lutes XXX - Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe**. Montreal: Les Éditions du remue-ménage, pp. 229 - 233.
- BARRETO, Leila S. A.. (2016) **PROSTITUIÇÃO, A HISTÓRIA RECONTADA: TRANSAS SOCIAIS E INSTITUCIONAIS EM BELÉM**. Trabalho de Conclusão do Curso apresentado à Universidade Federal do Pará como parte das exigências para obtenção do Título de Especialista em Educação em Direitos Humanos e Diversidade. UNIVERSIDADE FEDERAL DO PARÁ INSTITUTO DE CIÊNCIAS JURÍDICAS.
- BERENSTEIN-JACQUES, Paola (2003). **Esthétique des favelas**. Paris, L'Harmattan.
- CABIRIA (2004), **Mujeres y migraciones en Europa - estrategias y empoderamiento**, Lyon, le Dragon lune, 2004.
- DOEZEMA, Jo (2010). **Sex Slaves and discourse masters: The construction of Trafficking**. Zed Books Ltd: London.
- GOHN, Maria da Glória (1991). **Movimentos Sociais e luta pela moradia**. São Paulo: Edições Loyola.
- Handman M.-É., Mossuz-Lavau J. (dir.), (2005), **La prostitution à Paris**, Paris, Éditions de la Martinère.
- HELENE, D. (2010), « Prostitution e segregação espacial: A relação entre a criação do bairro Jardim Itatinga e a prostituição no centro da cidade de Campinas », in **Estado e Lutas Sociais**, Curitiba, Kairós, pp. 215-231.
- HELENE, D. (2014). « A invenção do Jardim Itatinga: a segregação urbana da prostituição ». in SIMÕES, Soraya; SILVA, Hélio; MORAES, Aparecida. (Org.). **Prostituição e outras formas de amor**. Niterói: Editora da UFF, pp. 29-56.
- HELENE, D. (2015). **PRETA, POBRE E PUTA”: a segregação urbana da prostituição em Campinas – Jardim Itatinga**. Thèse de doctorat en planification urbaine et regional - Universidade Federal do Rio de Janeiro, Instituto de Pesquisa e Planejamento Urbano e Regional, Rio de Janeiro.

- HELENE, D. (2016) « L'invention du Jardim Itatinga et la ségrégation urbaine de la prostitution ». In: **Annales de la recherche urbaine: « Le genre urbain : politiques, représentations, quotidiens »**, Publication du Plan - Urbanisme - Construction - Architecture (PUCA) -ARU n°112 , Paris.
- Hubbard P., (1999), **Sex and the city: geographies of prostitution in the urban west**, Aldershot, Ashgate.
- LEITE, Gabriela (1992). **Eu, mulher da vida**. Rio de Janeiro: Rosa dos Tempos.
- LEITE, Gabriela (2009). **Filha, mãe, avó e puta: a história de uma mulher que decidiu ser prostituta**. Rio de Janeiro: Objetiva.
- LEITE, Gabriela. (1998) « Coluna da Gabi ». **Jornal Beijo da Rua**. Rio de Janeiro.
- LEITE, Gabriela. (2005) « Coluna da Gabi: Caminho aberto para a puta cidadã ». **Jornal Beijo da Rua**. Rio de Janeiro [En ligne]. in: <http://www.beijodarua.com.br/materia.asp?edicao=25&coluna=7&num=5> .
- LEITE, Gabriela; LENZ, Flavio (2013). « A trajetória do movimento de prostitutas e sua relação com o estado brasileiro ». In: **ABIA. Análise do contexto da prostituição em relação a direitos humanos, trabalho, cultura e saúde no Brasil: levantamento nacional e contexto internacional**. Associação Brasileira Interdisciplinar de Aids: Rio de Janeiro, pp. 41-48.
- LENZ, Flavio (2008). **Daspu: a moda sem vergonha**. Rio de Janeiro: Aeroplano
- LENZ, Flávio (2014). « O Estado da Saúde e a 'doença' das prostitutas ». In: SIMÕES, Soraya; SILVA, Hélio; MORAES, Aparecida. (Org.). **Prostituição e outras formas de amor**. Niterói: Editora da UFF, pp. 29-56.
- MATHIEU, Lilian (2011). « Une mobilization improbable: l'occupation de l'église Saint-Nizier ». In: MENSAH, Maria N.; THIBOUTOT, Claire; e TOUPIN, Louise. **Lutes XXX - Inspirations du mouvement des travailleuses du sexe**. Montreal: Les Éditions du remue-ménage, pp. 72 - 80.
- MORAES, Aparecida Fonseca (1996). **Mulheres da Vila: prostituição, identidade social e movimento associativo**. Petrópolis: Editora Vozes.
- Murray, Laura R. (2015). **Not Fooling Around: The Politics of Sex Worker Activism in Brazil**. Thèse de doctorate of Philosophy in the Graduate School of Arts and Sciences, COLUMBIA UNIVERSITY.
- Olivar, José Miguel N. (2013). **Devir Puta**. Rio de Janeiro: Eduerj.
- PHETERSON, Gail (1986). **The whore stigma – female dishonor and male unworthiness**. Den Haag: Ministerie van Sociale Zaken en Werkgelegenheid.
- PHETERSON Gail, (2001), **Le prisme de la prostitution**, Paris, L'Harmattan.
- SAUZON, Virginie, « La déviance en réseau : Grisélidis Réal, Virginie Despentès et le féminisme pragmatique », **TRANS-** [En ligne], 13 | 2012 (mis en ligne le 24 juin 2012). in: <http://trans.revues.org/550> .
- SIMÕES, Soraya S. **Vila Mimosa: etnografia da cidade cenográfica da prostituição carioca** (2010a). Niterói: EdUFF.
- SIMÕES, Soraya S. (2010b) « Identidade e política: a prostituição e o reconhecimento de um métier no Brasil ». **Revista de Antropologia Social dos Alunos do PPGAS-UFSCar**, v.2, n.1, jan/jun, 2010b, p.24-46.
- Tabet P., (2004), **La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel**, Paris,

L'Harmattan.

VILLAS-BOAS, André (2008). « Prefacio ». In: Lens, Flavio. **Daspu: a moda sem vergonha**. Rio de Janeiro: Aeroplano, pp. 10 - 17.

**Filmographie:**

- *UM BEIJO para Gabriela*. Réalisation: Laura Murray (Miríade Filmes e Rattapallax), 2013, DVD et en ligne, Rio de Janeiro, 29 min ([http://www.akissforgabriela.com/?cbg\\_tz=240&cat=3](http://www.akissforgabriela.com/?cbg_tz=240&cat=3));
- *MULHERES GUERREIRAS – Desbravando Estradas da vida*. Réalisation: Theresinha Ferreira, Diana Helene e Aline Tavares (Associação Mulheres Guerreiras), 2014, DVD et en ligne, Campinas, 30 min ([https://youtu.be/zgCf\\_QQjxRg](https://youtu.be/zgCf_QQjxRg)).

## **Annexes : présentation de diapositives**

**La vague rouge est-elle aussi rose dans les Amériques ?**

Séminaire sur le mouvement des femmes,  
la politique et les politiques publiques dans les Amériques.

*UQO, Gatineau vendredi le 31 mars 2017*

**Le mouvement social des  
travailleuses du sexe au Brésil :  
un mouvement de femmes aussi  
controversé que puissant**

**Diana HELENE**

Postdoctoral researcher - UQAM

[diana.helene@ufrj.br](mailto:diana.helene@ufrj.br)

**Soraya Silveira SIMÕES**

Professeur au IPPUR-UFRJ (Brésil)

lançamento do filme  
**"Mulheres Guerreiras:**  
*desbravando  
estradas da Vida"*

+  
desfile da  
**DASPU**  
Rio de Janeiro

+  
muita **festa e putaria** com  
"Samba das Mina" e diversas  
**apresentações culturais,**  
incluindo performance de  
Nil Sena!

+ **extra: debate**  
regularização da  
**prostituição**

com: **Betânia**  
(Associação Mulheres  
Guerreiras),  
**Indianara Alves**  
**Siqueira** (gabinete  
federal Jean Wyllys); e  
Defensoria Pública de  
São Paulo.

das 13h00 às 17h30.

**LOCAL:** Salão Vermelho  
da Prefeitura de  
Campinas

realização:



apoio:

Promotoras Legais Populares  
Cida da Terra

Coletivo  
Universidade Popular

Coletiva das Vadias

Pedras e Poemas

Levanta Povo

# Putas Dei

CAMPINAS

2014

**LOCAL:**  
Praça Rui Barbosa  
(atrás da Catedral,  
Rua 13 de maio, 200)

02.06

dia internacional das prostitutas



PUTADEI Campinas (« Jour des Putes » Campinas) -  
Association Mulheres Guerreiras

PUTADEI  
Campinas (« Jour  
des Putes »  
Campinas) -  
Association  
Mulheres  
Guerreiras



*« Mon activisme politique a débuté par la pratique, sans lien avec un parti. Des milliers de prostituées et travestis ont fermé les rues du centre-ville de São Paulo en plein jour. On était en 1979, en pleine bataille avec le chef de la police Richetti, qui arrêtait et torturait la population des Bocas. [...] La torture, qui a toujours été une composante de pur sadisme et de perversité, a provoqué la mort de deux travestis et d'une femme, qui par ailleurs était enceinte [...] Pendant la manifestation je me suis rendu compte que si nous pouvions accomplir cela dans le centre-ville de São Paulo, peut-être pourrions-nous faire d'autres choses. Au comble de l'excitation provoquée par la manifestation, certaines questions grandissaient dans ma tête: « Pourquoi ne nous organisons-nous pas de façon plus permanente? Pourquoi ne nous organisons-nous pas contre la violence policière? »*

Gabriela LEITE, 1992, p. 85 e 86

# Un mouvement des femmes controversé et puissant: le mouvement social des travailleuses du sexe au Brésil



**4<sup>o</sup> ENCONTRO DA REDE DE PROSTITUTAS**

Rio de Janeiro, 2 a 5 de dezembro de 2008 Rio's Presidente Hotel – Rua Pedro I, nº 19 – Centro

Realização  
Daída

Apoio



Secretaria de Vigilância em Saúde  
Ministério da Saúde



Une affiche typique des stratégies créatives et ludiques du militantisme du mouvement brésilien des travailleuses de sexe. L'affiche a été créée par Sylvio de Oliveira, artiste et designer de l'DAVIDA/DASPU, pour la « Quatrième Rencontre du Réseau des Prostituées » à Rio de Janeiro en 2008. De gauche à droite, les activistes et les organisations qu'elles représentent: Maria Nilza dos Santos (DAVIDA), Valquiria Pereira (DAVIDA), Valquiria Pereira (DAVIDA), Nilza Marinho (DAVIDA), Tina Rovaria (NEP), Gabriela Leite (DAVIDA), Candelária (Sergipe), Vanderliza Rezende (APPS), Lourdes Barreto (GEMPAC), Carmen Silva (Dignidade), Jane Eloy (DAVIDA).

*« the adjective 'whore' is  
specifically a FEMALE  
GENDER STIGMA (...) a  
mark of shame or disease  
on an unchaste women »*

*(PHETERSON, 1986, p. 16, 44 e 45)*

# Sur la « passerelle-manif » de la Daspu



« Je renie la sainteté. Je rêve avec une putain pleine, grande et fondamentale. J'ai toujours rêvé que le mot « putain » soit prononcé par tous avec la sonorité et la force qui lui sont propres. Les rêves sont fait pour devenir réalité. Daspu est une réalité. Daspu c'est la mode de la putain. Ceci est notre conception de la mode. D'où mon bonheur, mon extase. La voie est désormais ouverte pour que les putes perdent leur peur de la société et deviennent, avec fierté et plaisir, des citoyennes-putes.

La Place Tiradentes, qui est aussi une place populaire, était comble en cette belle journée de vendredi. Elle était belle, colorée! Mes collègues putains, virvoltaient avec leurs *Parangolés\**, une foule des costumes multicolores, de toutes les couleurs possibles. Le sol pavé de la rue était couvert de pétales de rose. Pétales sur lesquels les putains ont défilé lors du lancement de Daspu. »

Gabriela LEITE, 2005

\* Les Parangolés sont une création daté de 1964 de l'artiste brésilien Hélio Oiticica (1937-1980). Sont des capes, des drapeaux, des manteaux et des tentes faites de couches de tissu peint, de matières plastiques, de nattes, d'écrans, de cordes et d'autres matériaux. Ils ont été conçues pour être portées ou portées tout en dansant au rythme de la samba. Oiticica a commencé à développer ces structures de couleurs flexibles en raison de son implication avec les habitants de la Colline Mangueira, un bidonville de Rio de Janeiro. Dans une esprit festif, l'activité artistique prend la forme plus éphémère d'une performance (BERENSTEIN-JACQUES, 2003).



DASPU : As Cruzadas - Entre o Botão e a Espada 2008  
praca roosevelt



DASPU : As Cruzadas - Entre o Botão e a Espada 2008  
praca roosevelt



Desfile Performance Daspu para celebração do Puta Dei \_ Dia Internacional das Prostitutas \_ photo: Bob Souza 2015



Desfile Performance Daspu para celebração do Puta Dei \_ Dia Internacional das Prostitutas\_photo: Bob Souza 2015



Desfile Daspu -  
Satyrianas 2016  
photo: Daniela Pinheiro



Desfile Daspu -  
Satyrianas 2016  
photo: Daniela Pinheiro



Desfile Performance Daspu para celebração do Puta Dei \_ Dia Internacional das Prostitutas \_ photo: Bob Souza 2015



« Le préjugé a été mis à l'envers quand mes amies putains ont paradé, belles et hautaines, fières d'être putains. Elles parlent pour elles-mêmes et sont politiques, très politiques et révolutionnaires »

(Gabriela Leite apud LENZ, 2008, p. 19 133).



Sex Workers International Sex Workers' Day  
Campinas at the Daspu Parade  
Photo: Latin America News Regional - NSWP

# Horizons féministes

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE L'AWID



Daspu at « HORIZONS FÉMINISTES :  
13ÈME FORUM DE L'AWID » 2016

CZ\$ 200,00  
DEZEMBRO 1988



# Beijo da rua

Prostituição não é caso de polícia  
• O sexo das meninas • Vida nova no Recife • Deus e o diabo na Zona do Mangue • Gabi • Poesia • Prostitutas não vão em massa à zona eleitoral • Prostituição não é caso de polícia  
• O sexo das meninas • Vida nova no Recife • Deus e o diabo na Zona do Mangue • Gabi • Poesia • Prostitutas não vão em massa à zona eleitoral • Prostituição não é caso de polícia  
• O sexo das meninas • Vida nova no Recife •



1 316  
4 07



## Muito pão duro e pouco pau duro

*Copa do Mundo também foi ruim para prostitutas*

**A NITERÓI QUE QUEREMOS:**  
com liberdade, trabalho, moradia;  
sem estupro, extorsão, prisões  
e interdições ilegais

Sylvio, o cara!

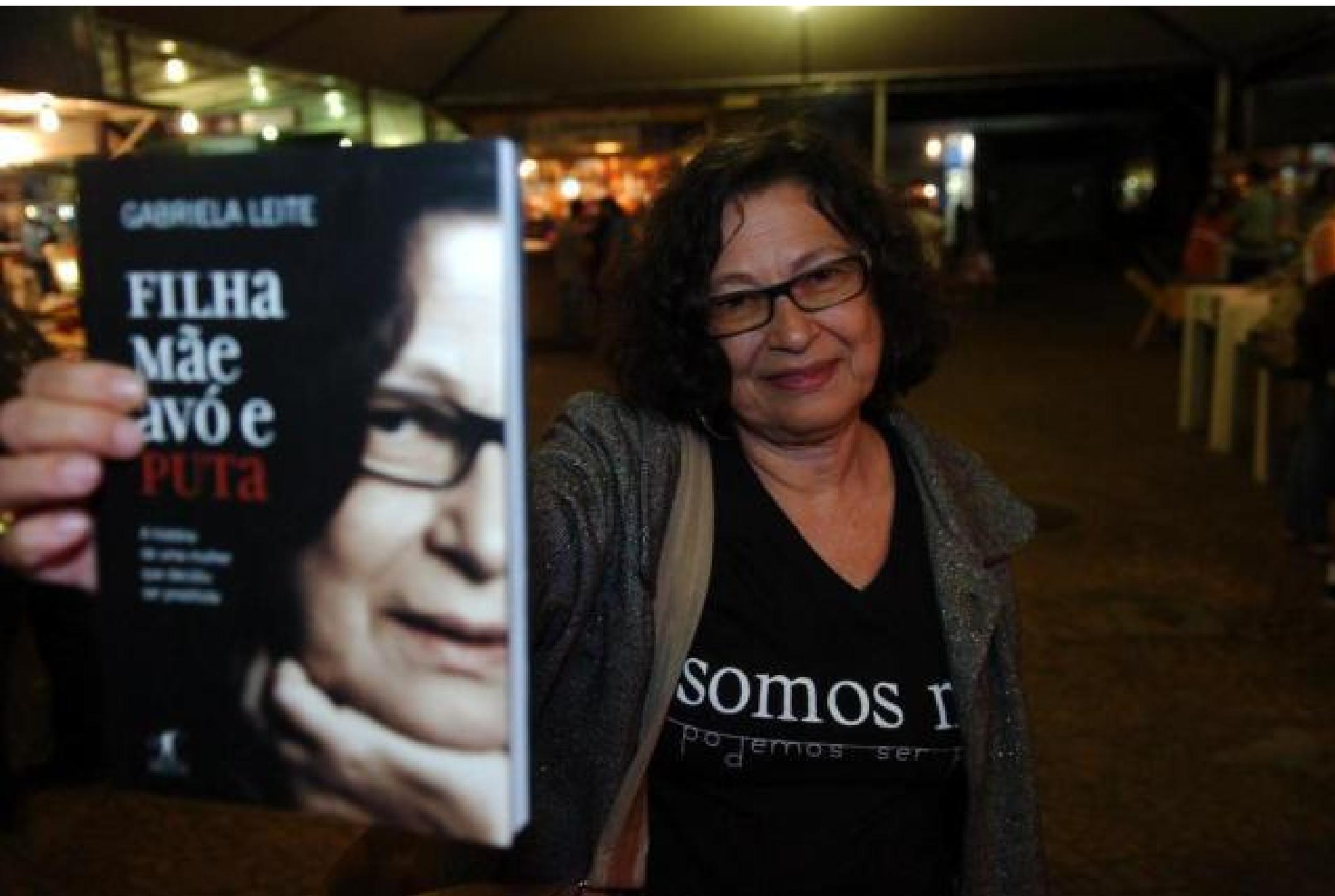
# Beijo da rua

Ano 25 - número 2 - dezembro de 2014

Le journal *Beijo da Rua* (« Le Baiser de la Rue »), fondé en 1988 pour Gabriela Leite afin de transmettre de nouveaux discours qui affirment les femmes prostituées comme des êtres sociaux et politiques.



Depuis trente ans, Lourdes Barreto a milité pour les droits des prostituées. Tout ensemble avec Gabriela Leite elles ont fondé le mouvement du sexe au Brésil. Récemment, elle a tatoué la phrase « je suis une pute » dans son bras.



Gabriela Leite a aussi écrit en 2009 l'autobiographie « Fille, Mère, Grand-mère et Pute », qui a été adapté pour le théâtre et est actuellement en train de se transformer en un long métrage.



Desfile Performance Daspu para celebração  
do Puta Dei \_ Dia Internacional das  
Prostitutas \_ photo: Bob Souza 2014

pe fans

NIGHT CLUB



Les défis actuels



**PROSTITUIÇÃO**  
**NÃO É CRIME!!!**

*« La Prostitution  
n'est pas une crime »*

Manif contre la persécution des prostituées pendant le Coupe du monde de football à Rio de Janeiro: "Passarela Passeata e pelada contra a repressão policial"  
photo: Laura Murray 2014



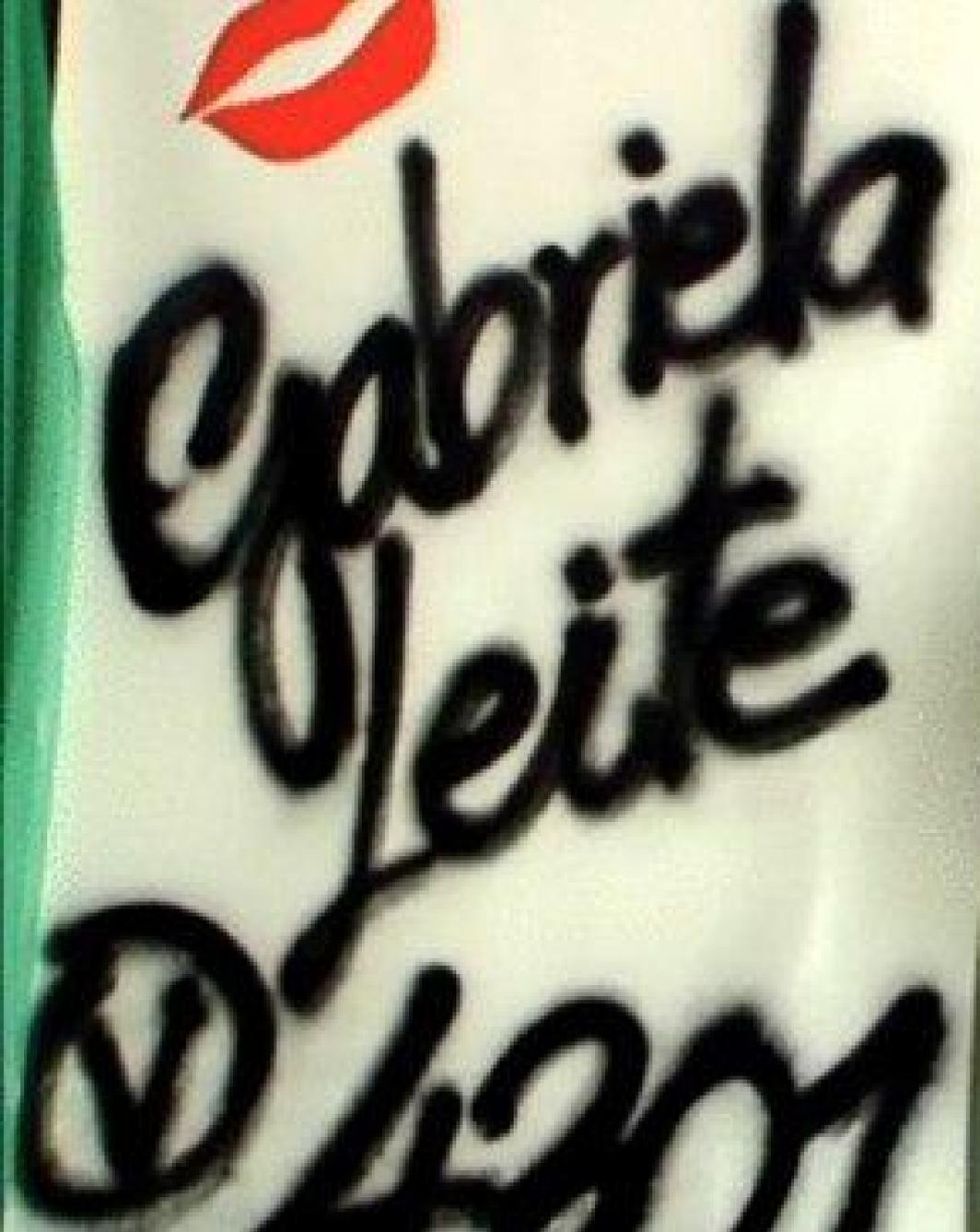
Debate « A prostituição na reforma do Código Penal » – regarding the ongoing reform of the Criminal Code and the proposal (PL 4211/2012)  
Left to Right: Gabriela Leite e Jean Wyllys



Prostituées parle dans le chambre des  
deputées à Porto Alegre 2015



Indianara Siqueira prononce un discours puissant dans #OccupaMincRJ, un espace culturel de résistance contre le coup d'Etat et le gouvernement Temer au Brésil. Fashion Rua (Street Fashion) Davida / Daspu, 2016. Photo: Laura murray



En 2010, Gabriela Leite a été la première travailleuse du sexe à être candidate au Congrès. Sa plate-forme de campagne a défendu le renforcement du système de santé universel du Brésil, l'union civile pour les homosexuels, la légalisation de l'avortement et la dépénalisation de la prostitution. Gabriela n'a pas gagné, mais elle n'a pas non plus arrêté son combat transgressif pour les droits. Photo Laura Murray.